

Recettes et conseils utiles		1928 MARS		SOLEIL		LUNE		Recettes et conseils utiles	
Aération des appartements.—Vivre dans des appartements hermétiquement clos, sans jamais ouvrir les fenêtres, est dommageable à la santé. Qu'il fasse beau ou qu'il fasse mauvais, qu'il fasse chaud ou qu'il fasse froid, vous devriez aérer les appartements pendant au moins quelques minutes, afin d'y faire entrer l'air, le soleil et la lumière. De toutes les fleurs, la fleur humaine est celle qui a le plus grand besoin de lumière. La lumière contient une sorte d'électricité qui vivifie le sang et tonifie les nerfs.		J 22	Ste-Catherine de Suède, vve.	5 53	6 08	6 41	7 20	Pour polir l'argenterie.—Les ménagères aujourd'hui achètent toutes sortes de poudres et liquides pour frotter leur argenterie. Elles ont tort. Elles peuvent fabriquer elles-mêmes ce qu'il leur faut sans qu'il leur en coûte rien. Brûler des écailles d'huîtres ou de moules, recueillir les cendres et frotter avec celles-ci la surface des objets en argent; ils obtiendront un éclat splendide.	
		V 23	S. Victorien, martyr.	5 33	6 10	7 05	8 41	(à suivre)	
		S 24	S. Gabriel, archange.	5 51	6 11	7 33	10 02		
		D 25	La Passion.	5 49	6 12	8 04	11 23		
		L 26	Annonciation de la B. V. Marie.	5 47	6 13	8 40	Mat.		
		M 27	S. Jean Damascène, confesseur.	5 45	5 15	9 24	0 38		
		M 28	S. Gontran, roi, confesseur.	5 44	6 16	10 18	1 46		

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

Quelques Conseils

Semences étrangères - Avoine Bannière

De temps à autre, les Ministères d'agriculture ainsi que certaines de nos organisations agricoles nous donnent des conseils auxquels nous croyons bon de faire écho.

Nous relevons dans un des derniers numéros de la "Revue des Marchés" que publie le Ministère Fédéral d'Agriculture le passage suivant lequel ne manquera pas d'intéresser les cultivateurs qui doivent, ce printemps, renouveler leurs grains ou graines de semence.

Après avoir dit un mot de la stabilité du marché des grains de semence, on ajoute:

"Nous profitons de l'occasion pour mettre en garde les cultivateurs sur les tromperies auxquelles ils sont exposés en achetant des graines fourragères sans être absolument certains de la pureté, de la faculté germinative, de l'absence de mauvaises herbes et de la provenance. Aussi croyons-nous bien faire en leur recommandant d'accorder la préférence aux semences domestiques acclimatées qui, par une sélection naturelle et continue s'opérant d'année en année sous l'influence du climat, ont acquis la rusticité nécessaire pour donner entière satisfaction."

On dit souvent, et on le croit peut-être trop, que les choses ont d'autant plus de valeur qu'elles viennent de plus loin. Si cette manière de voir a du bon dans certains cas, ce serait l'exagérer grandement que de l'appliquer à tort et à travers.

C'est justement le cas pour nos grains de semence. La province de Québec jouit d'une juste réputation comme productrice de belle et bonne semence. Cette réputation n'est pas surfaite, mais elle est basée sur des expériences dont la valeur ne peut être mise en doute.

Les cultivateurs devraient se méfier de ces semences étrangères que l'on annonce un peu partout.

Une semence peut donner de magnifiques résultats sous un climat donné et ne valoir absolument rien chez nous. L'expérience du passé démontre de manière concluante qu'il ne faut pas négliger de tenir compte de cette question dans nos achats de semence.

Laissons aux fermes expérimentales le soin de faire les expérimentations voulues à ce sujet; c'est là leur raison d'être. Contentons-nous de cultiver les semences qui nous sont recommandées par ceux dont les travaux les tiennent au courant de ces questions.

Avoine Bannière.—Le Ministère Provincial d'Agriculture, ainsi que le Conseil Provincial des Semences recommandent actuellement une lignée d'avoine Bannière qui a donné des résultats permettant de classer cette avoine comme une des meilleures que nous puissions cultiver dans la plupart des comtés de notre Province.

Des expériences faites au Collège Macdonald, ainsi que sur la ferme de multiplication de la Coopérative Fédérée de Québec à Ste-Rosalie Jct., permettent d'estimer que cette avoine peut donner de 6 à 10 minots de plus à l'acre que l'avoine Bannière ordinaire.

La Coopérative Fédérée qui s'occupe de la multiplication et de la sélection de cette lignée depuis près de dix ans, est, cette année, pour la première fois, en mesure d'en fournir aux cultivateurs de la Province en quantité suffisante pour satisfaire à la demande de tous.

Nous conseillons fortement à ceux qui voudraient renouveler leur semence d'avoine de ne pas négliger de se renseigner sur cette nouvelle lignée d'avoine qui est maintenant connue sous le nom d'avoine Bannière 44 M.C.

Ils pourront obtenir tous les renseignements désirés en s'adressant à la Coopérative Fédérée de Québec, à Ste-Rosalie Jct. P. Q.

Sachons voir la Coopération

sous son vrai jour

La valeur de la coopération ne doit pas être jugée uniquement en se basant sur la différence qui peut exister entre les prix que l'on obtient en vendant soit par l'entremise de coopératives, soit par celle du commerce ordinaire.

Il y a autre chose que cela à rechercher dans la coopération. N'y voir que cela serait ignorer la valeur réelle de la coopération et ceux qui ne l'étudient que sous ce jour seulement, seraient, dans certains cas de concurrence aiguë entre le commerce et la coopération, exposés à d'amères déceptions.

La coopération a comme but de faire obtenir aux cultivateurs la pleine valeur de leurs produits en mettant à leur disposition la puissance du groupement des individus.

L'effet naturel de l'influence qu'elle exerce tend donc à porter le commerçant à payer des prix aussi élevés que les siens. Le commerce ne pourrait pas se maintenir s'il n'en venait pas là, car il ne pourrait obtenir les produits qui lui sont nécessaires, et, comme moindre mal,

il consent à élever le niveau de ses prix tout en ne ménageant pas ses efforts pour enrayer l'action de la coopération.

On est souvent porté à ne pas donner à nos organisations de coopération tout le mérite de cette influence qu'elles exercent sur les prix en faveur des producteurs.

On accorde souvent la préférence à un commerçant parce qu'il promet de payer aussi cher que la Coopérative, sans tenir compte du fait, pourtant bien important, que si ce n'était de celle-ci jamais le commerçant n'eût payé le prix qu'il consentira uniquement parce que la Coopérative lui fait concurrence et le met dans la nécessité de payer plus cher.

On oublie trop fréquemment que l'influence de toute organisation de coopération est en relation avec l'encouragement qu'elle reçoit de ceux dans l'intérêt desquels elle travaille. Si l'on veut que la coopération joue un rôle vraiment efficace, les cultivateurs de plus en plus doivent viser à faciliter son action en faisant coopérativement la vente et l'achat de leurs produits et des choses dont ils peuvent avoir besoin; ils doivent se renseigner sur le fonctionnement du système coopératif et s'efforcer de nuire le moins possible à son travail.

Et, pourquoi ne pas le dire puisque c'est une constatation plutôt fréquente, les cultivateurs devraient peut-être s'efforcer de se montrer moins sévères pour leurs organisations à eux qu'ils ne se montrent pour certaines autres qui leur sont parfaitement étrangères et qui ne manquent jamais une occasion de les exploiter lorsqu'elles en ont la chance.

Une mentalité agricole

Dans le dernier numéro de l'En-

seignement Primaire, M. C.-J. Magnan, surintendant de l'Instruction publique, nous dit qu'elle n'est pas nouvelle l'idée d'inculquer aux élèves des écoles rurales des convictions solides sur l'importance et la noblesse de l'agriculture, et d'imprégner leur âme de l'amour du sol. Même les Règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique en feraient mention, mais personne, jusqu'à tout dernièrement, ne s'en est beaucoup préoccupé. Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir l'article de M. Magnan que nous traitons nous-même ce sujet dans notre dernier numéro.

"Depuis quelques semaines, l'importante question d'une meilleure mise en vigueur de la partie rurale des programmes édictés par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique il y a cinq ans est à l'ordre du jour. À plusieurs reprises, et tout récemment, l'honorable Secrétaire de la Province, M. David, a regretté que nos programmes officiels ne soient pas mieux suivis quant à l'item rural si bien défini dans le texte et appuyé d'instructions claires et pratiques. Ce qui a donné lieu à ce coup de clairon opportun, c'est une lettre de Mgr l'Evêque de Gaspé à M. David, dans laquelle l'éminent prélat proposait au Secrétaire de la Province de favoriser l'essai, à Sainte-Anne-des-Monts, d'une école de garçons essentiellement rurale, laquelle école sera confiée aux révérends Frères Maristes.

Dans sa lettre, S. G. Mgr Ross, définit bien le caractère de cette école, où l'on devra suivre le programme officiel du Comité catholique et observer à la lettre les instructions précieuses qu'il renferme au sujet de l'enseignement qu'il convient de donner à l'école de la campagne. Cette école sera sous le contrôle de la commission scolaire et ne constituera pas un nouveau rouage à notre système scolaire; elle sera une école primaire, sans plus, ne visant pas à la spécialisation. Il ne s'agit donc pas de créer un nouveau type d'école ou une école spéciale d'agriculture, mais bien de pénétrer l'école ordinaire de l'esprit rural et de préparer l'enfant de la campagne à vivre dans son milieu, de l'aimer et de lui rester fidèle.

Le programme actuel des écoles primaires catholiques de notre province est très explicite sur le caractère que doit revêtir l'école rurale. Nous en reproduisons ci-après les passages qui ont trait à la partie rurale du programme des écoles

primaires élémentaires.

Les lecteurs de L'Enseignement Primaire savent avec quelle persévérance nous plaidons depuis vingt-cinq ans et plus en faveur de la ruralisation de l'enseignement dans les écoles de la campagne. Au cours de l'année scolaire 1904-1905, nous avons publié L'École Rurale, comme supplément mensuel à L'Enseignement Primaire. Dans l'article programme de septembre 1904, nous écrivions: "L'École Rurale est fondée dans le but d'introduire à l'école primaire un enseignement à base agricole. Il ne s'agit pas ici de leçons techniques, mais bien de leçons et de devoirs imprégnés d'idées champêtres. Les exemples grammaticaux, les dictées, les rédactions, l'arithmétique, les récitations, les leçons de choses, les lectures en classe, toutes ces matières seront traitées ici au point de vue rural.

"De cette façon, dès leur bas âge, les enfants de cultivateurs apprendront à aimer la profession de leur père; plus tard, ils apprécieront mieux le bonheur, la liberté, l'indépendance dont jouit l'homme des champs. Durant leurs années de scolarité, un souffle vivifiant de poésie terrienne parfumerait pour toujours leur esprit, leur imagination, leur cœur."

Il y a près d'un quart de siècle que nous écrivions ces lignes. Pour des raisons d'ordre matériel nous avons dû suspendre la publication du supplément rural que nous avons fondé dans le cadre de la grande revue, L'Enseignement Primaire. Et depuis vingt-cinq ans, chaque mois, des matières rurales (dictées, poésies, rédactions, problèmes, etc.) ont été fournies aux écoles de la Province.

À plusieurs reprises, M. Jean-Chs Magnan, agronome, a traité, dans L'Enseignement Primaire, du musée scolaire rural, des jardins scolaires et des expériences agricoles sous forme de leçons de choses. Il y a quelque années, lorsqu'il s'est agi de refondre le programme des écoles primaires, nous avons eu l'honneur de collaborer à la rédaction du programme actuel, sous la direction de M. le chanoine Ross, éminent éducateur, devenu depuis premier évêque de Gaspé. Dans ce programme, on l'a proclamé avec raison, il y a tout ce qui est nécessaire pour faire aimer l'agriculture aux enfants de la campagne. Ce qu'il faut maintenant, ce n'est pas un nouveau programme, mais bien l'application du programme actuel, que les commissions scolaires ont pour mission de mettre en opération.

Pour faciliter cette mise en opération, le Secrétaire de la Province, à la demande de l'Evêque de Gaspé, aidera spécialement la commission scolaire de Sainte-Anne-des-Monts. Nous attendons beaucoup de bien de cette louable expérience et formons le vœu qu'elle se répète sur plusieurs points de la Province.

C.-J. MACLIN

NOTES

Alerte! sucriers, et faites vos Prenez tout ce qu'il faut, montez à travers le bois clair s'élevé d'un foyer pétillant; les érabli-

Jusques à quand que toute correspondance pitié jetée au panier.

L'usage abusif de tutions, détraque l'organisme de maladies dont souff-

Si nous mangions de lait, notre bourse et donnerions à la patrie intellectuellement.

Une mentalité agricole de la terre dev au monde, et de savoir importante devrait les qu'ils sont. Dans le prier leur propre trav dignité et de l'importan

Pâques tombe cet printemps sera en con temps de vous procure Publications, le Bulletin avec soin. Nous pourrions trop de notre espoir ont des érablières à entailler et d'en faire leur

Si la plupart des je agriculteurs, écrivaient de satiété, tantôt sous une évident parfois de se m sur quelque rond de cu saient dans la traduction peu des émoluments rén teurs.

Mais n'est pas trad

Les enfants sont la complaisance, de la div la famille est faite pour e ni la rosée ne tombe.

Fasse Dieu que dan de l'enfant né et à venir abominable crainte du b certaines races. Dieu m la confiance que chaque la force de la supporter.

Nous croyons devoi avantages qu'offre La B francs, ce qui représente gage à vous adresser de bas de notre feuilleton. lecteurs, touche à sa fin. feuilleton qui ne le cède trois ou quatre semaines. avec La Bonne Presse à faire connaître le titre et l C'est le bon temps de fournir l'occasion de colle tant d'intérêt.

Nous recevons un e Jutras, de Victoriaville, q gréments de sucreries, m modernes.

Ce catalogue est d'un et nous conseillerions à n ils y trouveront des sugges

Après avoir débuté e Maison Jutras a peu à peu autres machines agricoles s'occuper de l'installation risquée, mais les frères Jut

La Compagnie Jutras qu'elle a toujours donné, e me des cultivateurs de la P marcher de succès en succè